

Le monde ne leur sera jamais trop étroit : Das Ich

Entretien avec Bruno Kramm



Image: Das Ich

Ce groupe n'a plus besoin d'être présenté. Depuis des décennies, il constitue une référence majeure de la scène sombre et a façonné comme peu d'autres la fusion entre drame et musique : Das Ich, formé par Bruno Kramm et Stefan Ackermann.

De nouveaux sons pour la scène

Au début de l'année 1991 paraît le premier album du groupe, *Die Propheten*. Onze titres marquent le point de départ d'une présence qui dure désormais depuis 35 ans et sur laquelle se sont construits quatorze autres albums. Mais ce fondement a aussi créé une pression considérable : « Notre premier album a immédiatement été qualifié de jalon, avec 30 000 exemplaires vendus. Avant cela, nous vivions notre passion dans l'isolement ; soudain, nous étions sous les projecteurs. »

Malgré ce succès mérité, une forme de blocage s'installe. Stefan et Bruno visent la perfection, voulant être à la hauteur d'eux-mêmes et de leur public. Ils cherchent d'abord à s'émanciper de la scène pour éviter les clichés. Le tournant survient avec un changement de perspective. Le résultat est *Staub*, un album de critique sociale incisive qui marquera durablement la suite de leur œuvre.

Exercer la mort

Avoir donné forme à un genre nommé Neue Deutsche Toteskunst implique une confrontation constante avec la mort. Qu'il s'agisse de la mise en musique des poèmes *Morgue* de Gottfried Benn ou de vers comme dans 'He Mensch' (*Egodram*, 1998) : « Wir üben heute schon den Tod von morgen/Dass einer Tod meint und doch vom Leben spricht. », la mort est omniprésente dans leur œuvre. Cette tension atteint un sommet dans 'Vanitas', lorsque Das Ich cite « Tout est vanité » (Andreas Gryphius).



Malgré cette omniprésence, leur écriture reste d'une richesse exceptionnelle : écologie, critique sociale, religieuse et politique, thèmes psychologiques. Les références intermédiaires sont innombrables, allant de Benn à la Bible, en passant par Georg Trakl.

Ces références ne se révèlent pas toujours immédiatement, mais elles sont essentielles à l'identité des œuvres. Chaque pièce naît d'une idée métaphysique : « Elle pousse comme un jardin que tu ne cultives pas ; à la fin, tu vois où il faut tailler et dompter. »

L'ère de la machine

Aujourd'hui, l'inspiration vient aussi des mutations sociales. Sur le dernier album, 'Genesis (Urknall)' raconte la création du point de vue d'une intelligence artificielle. Cela ébranle l'hybris humaine lorsque l'IA se révèle potentiellement plus intelligente que l'homme.

Kramm met en garde : « Notre subculture a toujours refusé d'être un produit de masse, mais l'IA risque de dévaloriser l'art. » Il évoque un futur où des algorithmes créent des univers culturels sur mesure, et où chacun devient le protagoniste de sa propre expérience via la réalité virtuelle.

Selon lui, l'industrie culturelle incarne aujourd'hui un capitalisme parfait. Des contenus personnalisés enferment l'individu dans un cocon confortable. « Renoncer à notre capacité de créer est tragique. Des oligarches se sont approprié le savoir mondial et veulent instaurer une monarchie numérique. »

Les blessures de notre folie

L'art doit trouver une issue. Kramm cite Adorno : la musique est l'art le plus apte à provoquer un changement.

Il décrit une expérience où des IA ont généré une pièce de théâtre. « On apprend beaucoup sur la conscience. Mais l'IA nivelle l'art et la perception. » Cette uniformisation engendre la peur face à ce qui diffère.

« On réfléchit trop peu aux causes des choses. Beaucoup fuient dans l'idéal figé des années 1960 », dit-il, jugeant cette tendance dangereuse.

Distillat

Das Ich insiste sur une chose : l'art doit déranger. *Fanal* met en lumière autant les antagonistes que les protagonistes. L'influence du dadaïsme et de l'expressionnisme est centrale.

Leur performance scénique reste essentielle. Une expérience au Japon, face au Ankoku Butō (« danse des ténèbres »), les a profondément marqués. « Nous nous sommes sentis confirmés. »

Le public est partie intégrante de leurs concerts : « L'énergie qui vient de la salle est incroyable. » Cette proximité constitue peut-être un élément vital de la subculture gothique.



Repose-toi — et crie...

Leur musique échappe aux logiques de reproduction de l'IA, car elle est faite de ruptures. Chaque album repose sur une idée centrale.

« Chaque lieu où tu crées te parle. » Kramm évoque un rocher au bord de la mer où il joue du violoncelle.

Les sons ambiants participent aussi à l'esthétique : pierre ponce, essaims de moustiques. « C'est répugnant et inquiétant. »

Le studio, en revanche, l'inspire peu : « Rien n'y naît vraiment. »

La collaboration entre les deux artistes reste déterminante : une œuvre rejetée est abandonnée. Ils travaillent actuellement sur un nouvel album, inspiré du Phaidon de Platon. Une phrase en constitue le germe : « La chair est le mur qui me retient. Je suis un moi qui chute vers l'extérieur. »

Au cœur du moi

Le nom Das Ich renvoie à une position critique entre le Surmoi et le Ça, mais impose aussi des limites à dépasser. À leurs débuts, chanter en allemand était tabou. Dès lors, le groupe a imposé ses propres règles.

Malgré les évolutions, leur œuvre reste une lutte contre un monde post-factuel. Fanal agit comme un signal d'alerte.

Le prochain album prolongera cette trajectoire : dense, puissant, nécessaire. Et lorsque Phaidon portera la coupe de ciguë à ses lèvres, nous écouterons ses dernières paroles avec fascination.

À venir

Celles et ceux qui ont trouvé un foyer à la Zitadelle Spandau lors des Danse Macabre Nights devraient rester attentifs dans les semaines à venir. Comme annoncé dans la dernière édition, de nouveaux horizons s'ouvriront.

Das Ich partiront en tournée et se produiront le 1er août à Mexico (Orus Festival), puis le 25 septembre à Grenade, en Espagne. D'autres dates sont prévues : le 9 octobre (Rockfabrik, Übach-Palenberg), le 17 octobre (Dark Void Festival, Club Vaudeville, Lindau) et le 20 novembre (Helsinki Industrial Festival).